

Rêveries d'Husum

Ce soir, j'aiguise ma solitude
Sur les quais blessants de la mer
Au haut des digues vertes
Au plus proche de la mer du Nord.

A te perdre, j'ai réveillé les fantômes
De mon histoire si longue
Lecture de ces multiples tomes,

J'ai réveillé à jamais de tristes souvenirs
Je suis désormais cet enfant,
Noires images, tristes souvenirs.
Je serais le gardien de mes démons, de mes enfers,
Un train glissant vers l'abyme
Tremblant vers d'anciennes vies,
Tremblant comme en réminiscence
D'autres voyages en wagon plombé.

Ignorant ce soir ma fuite
En marchant dans le noir,
Je suivrais le vol du goéland,
La ronde vive des sternes,
et le ballet des hirondelles.
Étourneau parmi les étourneaux
Indistinct au sein du groupe
Puissamment encadré.

Sur le port,
Le phare dessine de son faisceau
Une roue incomplète dans le ciel.
Chaque éclair qui me touche
Scande pour moi un temps défini,
Me ramène au présent.

Jusqu'où montera la mer ?
A submerger mes souvenirs ?
A dessiner de nouveaux caps ?

Je foulerais la plage d'un pas assuré,
Franchirais les vagues d'un plongeon majestueux,
Marcherais sur les vases de basse marée.
Aigrette en quête d'espace,
Je prendrais mon envol lourd.

Sur le port,
Je trinquerais à ma vie,
Au vin de la réconciliation.

Ce soir, j'affirme ma plénitude
Sur les quais bleuissants de la mer
Au haut des digues vertes
Au plus proche de la mer du Nord.
Je veux retenir à jamais
Ces instants d'apaisement.

Septembre 2012 Bordeaux